Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve-XIIe siècle)

Christian Sapin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/1134>

DOI : 10.4000/cem.1134

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2007

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Christian Sapin, « Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve-XIIe siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 30 août 2007, consulté le 04 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cem/1134> ; DOI : 10.4000/cem.1134

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2018.

Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve-XIIe siècle)

Christian Sapin

Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve-XIIe siècle), actes du colloque international tenu à Poitiers du 16 au 19 septembre 2004, Ch. SAPIN (dir.), Turnhout, Brepols, 2006 (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 10).

- 1 **Le stuc, un art à part entière**
- 2 La connaissance du stuc comme matériau et processus de décor a longtemps été ignorée. En même temps que l'exposition consacrée au *Stuc, visage oublié de l'art médiéval*, montée par le Centre d'études médiévales (Bénédicte Bertholon-Palazzo, Gilles Fèvre, Christian Sapin) et le Musée de Poitiers (Dominique Simon-Hiernard) à l'automne 2004, s'est tenu au même lieu un important colloque sur le même thème. Les diverses contributions à ce colloque ici publiées permettent pour la première fois de saisir la portée de cet art sur une longue durée. Avec ses origines antiques ou moyen-orientales, ses croisements avec la peinture ou la sculpture, sa diversité dans une grande partie de l'Europe, sa présence est perçue désormais comme durable entre le IV^e et le XII^e siècle. Une meilleure connaissance de sa fabrication grâce à de nombreuses analyses en laboratoire, une relecture d'ensembles jusque-là peu étudiés comme Disentis (Suisse) ou redécouverts par l'archéologie. Vouneuil-sous-Biard, Bordeaux ou Arles-sur-Tech illustrent mieux

aujourd'hui cette conception particulière de l'art du relief transmise et sans cesse renouvelée depuis l'Antiquité tardive.